



arte

ANNA

UNE SÉRIE DE **NICCOLÒ AMMANITI**
AVEC GIULIA DRAGOTTO, ALESSANDRO PECORELLA, CLARA TRAMONTANO,
GIOVANNI MAVILLA, ROBERTA MATTEI, ELENA LIETTI
(ITALIE/FRANCE, 6X52', 2020, VOSTF/VF)

Sur arte.tv en intégralité vendredi 10 septembre 2021 pendant 3 mois
Sur ARTE le jeudi à 20h55 en novembre et en DVD



Les premiers épisodes

Épisode 1

Le bois nous protège

Une épidémie a ravagé le monde. La population adulte n'y a pas survécu, mais les enfants, immunisés jusqu'à la puberté, ont été épargnés. En Sicile, 4 ans après l'irruption de « la Rouge », toute activité humaine a disparu et la nature reprend ses droits. Des bandes d'enfants parcourent l'île, prêts à tout pour leur survie. Anna, une jeune fille courageuse et débrouillarde, se cache avec son petit frère Astor. Elle a promis à sa mère qu'elle veillerait sur lui.

Épisode 2

Tu devras faire de la glace

Anna se lie d'amitié avec Pietro, un adolescent pacifique. Un jour où elle lui rend visite dans son campement, au bord d'un lac qui leur rappelle le monde « d'avant », Astor est enlevé. Anna comprend avec effroi qu'il a



été emmené par les « Bleus », une bande d'enfants assujettis à une jeune femme mystérieuse, Angelica. Anna est déterminée à le retrouver mais Pietro refuse de l'aider. En quête d'une carte de l'île, elle croise le chemin du sadique Mario...

Épisode 3

Les hyènes ricanent

À l'issue d'un baptême rituel, Astor fait son entrée parmi les Bleus. Pendant ce temps, Anna subit les sévices de Mario mais parvient à lui échapper avec l'aide de Pietro. Elle arrive à la villa d'Angelica, une enfant diabolique devenue gourou qui prétend détenir le pouvoir de guérir de « la Rouge ». Pour se divertir, Angelica organise des concours de chant inspirés de la télé-réalité. Elle repère bientôt le talent d'Anna...

Après *Il Miracolo*, Niccolò Ammaniti adapte son roman *Anna*, en coproduction avec ARTE France. Dans un monde ravagé par une épidémie, une jeune fille obstinée se lance à la recherche de son frère, victime d'un enlèvement. Au-delà de ses résonances avec l'actualité, *Anna* est un voyage initiatique à la fois sombre et poétique, où la lutte pour la survie côtoie l'espoir.

Après *Il Miracolo* diffusée avec succès sur ARTE en janvier 2019, Niccolò Ammaniti revient avec une nouvelle série en adaptant pour l'écran son propre roman *Anna*. L'intrigue, qui nous plonge dans un monde exclusivement peuplé d'enfants

après qu'une épidémie a décimé l'ensemble des adultes, s'est avérée incroyablement visionnaire. Si on ne peut qu'être frappé par les échos avec la pandémie de la Covid-19, l'intérêt de la série est ailleurs : dans le voyage qu'elle nous invite à accomplir aux côtés de cette jeune héroïne, à travers les décombres d'un monde redevenu primitif, où la beauté côtoie la plus grande violence. Des personnages hauts en couleurs, tantôt cruels, tantôt émouvants, parsèment cette odyssée qui ressemble à un conte, riche de références et de symboles. Un parcours semé d'embûches qui ne cède cependant jamais à la facilité : au suspense convenu, Ammaniti préfère la découverte et la poésie, s'appuyant sur la merveilleuse vitalité de sa troupe d'enfants acteurs, livrés à eux-mêmes dans le décor somptueux des paysages siciliens. Il nous dévoile un monde plongé dans le chaos, mais à travers l'espoir indéfectible qui anime sa jeune héroïne, il suggère aussi la possibilité d'une renaissance.

En compétition internationale à Séries Mania 2021



« L'histoire d'Anna ressemble à un conte »

Entretien avec Nicolò Ammaniti

Auteur de nombreux romans (*Je n'ai pas peur, Comme Dieu le veut, Moi et toi...*), lauréat du prestigieux prix Strega, Nicolò Ammaniti est l'une des figures phares de la scène littéraire italienne. Après le succès de sa série *Il Miracolo* (2018), il adapte à l'écran son propre roman *Anna*. Un étonnant voyage dans un univers post-apocalyptique d'une grande richesse visuelle et poétique.

En tant que romancier, vous avez l'habitude d'écrire des histoires réalistes. Qu'est-ce qui vous a poussé à explorer le genre post-apocalyptique ?

Avant d'entreprendre *Anna*, j'avais déjà écrit plusieurs romans dont les héros étaient des enfants. Dans ces histoires, les adultes étaient des personnages secondaires, et je me suis demandé : pourquoi ne pas essayer de les supprimer complètement ? C'est pourquoi j'ai imaginé l'irruption d'un virus qui décime toute la population adulte. Je ne m'intéresse pas particulièrement à la science-fiction, c'était seulement un prétexte pour réaliser une expérience d'ordre anthropologique : créer un monde où il n'y aurait que des enfants, voir comment ils peuvent survivre par eux-mêmes et ce qu'ils peuvent se transmettre.

Qu'avez-vous ressenti quand la « vraie » pandémie est arrivée ?

Au début, on ne s'est pas vraiment inquiétés : nous étions en plein tournage en Sicile, presque coupés du monde. Ce n'est que progressivement que j'ai commencé à comprendre qu'on allait vivre quelque chose de semblable à l'histoire que nous racontions. Le tournage a été interrompu pendant 3 mois, on s'est retrouvés enfermés chez nous, et quand nous

avons pu terminer les prises de vue, la pandémie était bel et bien là autour de nous. Cet entrelacement de la fiction et de la réalité a été une expérience très étrange.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de voir votre roman transposé à l'écran ?

Faire une série m'offrait la possibilité de développer de nouvelles histoires, qui m'étaient venues en tête depuis la publication du roman en 2015. Pour moi, les histoires ne sont jamais définitives et je prends beaucoup de plaisir à les changer. *Anna* est donc une adaptation très libre de mon roman. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de voir plusieurs de mes livres adaptés à l'écran par d'autres réalisateurs. J'avais envie de me confronter à un nouveau défi, en entreprenant moi-même ce travail de transposition.

Quelles ont été vos inspirations ?

Elles sont nombreuses. Je pense par exemple aux voyages que j'ai pu faire en Inde, dont on retrouve des échos dans les couleurs et les maquillages d'Anna, ou encore à des films comme *Apocalypto* de Mel Gibson, *Aguirre ou la colère de Dieu* de Werner Herzog. Il y a aussi ce tableau de Brueghel intitulé *Les jeux d'enfants*, où l'on voit des enfants

à l'apparence d'adultes qui sont occupés à des jeux très violents.

Que raconte le parcours d'Anna ?

C'est une orpheline qui doit devenir mère à son tour. Elle éprouve un sentiment de culpabilité très fort, qui lui donne la force de surmonter les épreuves. Pour moi, la liberté seule n'est pas viable : on a besoin de se sentir coupable pour pouvoir tendre vers l'avenir. L'histoire d'Anna ressemble à un conte, on l'accompagne dans un voyage qui la confronte à des obstacles de plus en plus difficiles. Elle souffre pour pouvoir renaître à travers un nouvel espoir.

Comment avez-vous imaginé ce « monde d'après » ?

Tout tient dans le décor que nous avons choisi. La Sicile est une île vaste et diverse, comme un petit continent avec ses fleuves, ses mers, ses montagnes, ses villes. La beauté y côtoie la laideur. Il y a une forte présence de la nature, qui a commencé à reprendre ses droits depuis les ravages du virus. Je n'aime pas beaucoup les effets spéciaux numériques et je n'ai presque pas eu à les utiliser. Nous avons principalement créé ce monde à travers les décors réels, les costumes et les maquillages.



Plus que les effets spéciaux, ce sont les corps qui sont mis en valeur...

Je suis très intéressé par le phénomène de la décomposition des corps : ce qui se passe après la mort, en tant que phénomène organique. Grâce au livre que leur lègue leur mère, Anna et son frère entrent dans leur nouvelle vie avec cette conscience-là. Ils ont vu le corps de leur mère devenir autre chose. Dans le monde d'Anna, les corps des enfants sont marqués, colorés, ou blessés. Les enfants font l'apprentissage d'une relation à leur corps comme un étendard de leur intériorité.

Comment avez-vous dirigé ce monde d'enfants ?

Ils ont été merveilleux, absolument naturels et engagés dans ce qu'ils avaient à faire. Mon souci était qu'ils se comportent dans ce monde-là exactement comme dans la vie normale. Ces personnages sont plongés dans un monde impossible, mais ils montrent des sentiments simples et agissent selon l'élan de leur cœur.



Une jeune fille au milieu du chaos

À 8 ans, la jeune **Anna** incarnée à cet âge par Viviana Mocchiari, se retrouve seule avec son jeune frère Astor après la mort de leur mère, victime de la fièvre rouge. Elle doit apprendre à survivre et à protéger Astor en suivant son seul instinct, aidée par les instructions du « Livre des choses importantes » que sa mère leur a laissé avant de mourir. Quatre ans plus tard, Anna, campée par Giulia Dragotto est aguerrie, maîtrisant les règles de ce monde ravagé, habituée aux expéditions en quête de nourriture et aux dangers que représentent les bandes de pillards. Mais un jour, le petit Astor est enlevé. Anna part à sa recherche. C'est le début d'un voyage initiatique parsemé d'obstacles et de rencontres qui vont mettre à l'épreuve sa foi en un avenir possible.

« Nous avons commencé par un travail de répétition en atelier avec la comédienne Lorenza Indovina, la femme de Niccolò Ammaniti, qui a occupé le poste de coach pour les enfants sur le tournage. Dans un premier temps j'ai eu du mal me glisser dans les habits d'Anna parce que c'est une guerrière, alors que je suis moi-même timide et maladroite ! Pour moi qui ai une foi totale en mes parents, un monde sans adultes est impensable. Je suis donc passée de ma vie très normale à la découverte merveilleuse du plateau, où chaque jour était une découverte. Après cette période frénétique mais heureuse, le Covid est arrivé et je me suis de nouveau retrouvée seule à la maison, à suivre le collègue à distance. Cela me paraissait soudain tellement artificiel d'avoir incarné ce personnage qui se bat pour trouver

de la nourriture et protéger son petit frère ! Ça a été un moment très étrange, qui d'une certaine manière a mis un terme à ce fantasme d'une autre vie qu'avait représenté le tournage. Mais Anna ne parle pas que d'une pandémie. Pour moi, la leçon de la série se trouve dans le livre légué par la mère d'Anna : la vie ne nous appartient pas, nous ne faisons que la traverser. »

Propos de Giulia Dragotto extraits de TuStyle (20 avril 2021), FilmTv (20 avril 2021), Famiglia Cristiana (25 avril 2021)

Giulia Dragotto a été choisie au terme d'un casting de 2000 candidates. Une toute première expérience de tournage pour cette native de Palerme, qui avait déjà joué au théâtre dans des comédies musicales.

Liste Artistique

Anna (12 ans).....	Giulia Dragotto
Astor (8 ans).....	Alessandro Pecorella
María Grazia.....	Elena Lietti
Katia.....	Roberta Mattei
Pietro.....	Giovanni Mavilla
Anna (8 ans).....	Viviana Mocciaro
Angelica.....	Clara Tramontano
Saverio.....	Nicola Nocella

Liste technique

Une série créée et réalisée par	Niccolò Ammaniti
Scénario.....	Niccolò Ammaniti, Francesca Manieri
D'après le roman éponyme de Niccolò Ammaniti (Éditions Grasset)	
Image.....	Gogò Bianchi
Son.....	Alessandro Bianchi
Montage.....	Clelio Benevento
Musique Originale.....	Rauelsson
Décors.....	Mauro Vanzati
Costumes.....	Catherine Buyse
Casting.....	Dario Ceruti, Maurilio Mangano
Coach des comédiens mineurs.....	Lorenza Indovina
Coproduction : Sky, Wildside (a Fremantle Company), ARTE France, Kwai avec Fremantle et The New Life Company	
(Italie/France, 2020, 6×52mn, VOSTF/VF)	

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**

Directeur adjoint : **Alexandre Piel**

Photos © Greta de Lazzaris

Textes et entretien : Jonathan Lennuyeux-Comnene

arteEDITIONS

Disponible en novembre en DVD/VOD

Contact presse ARTE Éditions :

Henriette Souk : 01 55 00 70 83

h-souk@arteFrance.fr

Contacts presse


Grégoire Hoh - Clara Brunel - Zoé Bournac :

01 55 00 70 48 / 76 32

g-hoh@arteFrance.fr /

c-brunel@arteFrance.fr

z-bournac@arteFrance.fr

 @ARTEpro

